

DES MOTS DE VOIES AUX NOMS DE LIEUX

Éléments de toponymie routière

Pierre MAESTRACCI

D'innombrables localités en France (et d'ailleurs) portent un nom dérivé d'une voie romaine, de son aspect ou des constructions qui la jalonnaient. Pour s'orienter, il faut rechercher le premier nom connu, qui date en général du Moyen Âge et qui est mentionné en latin sur les documents de l'époque. Il ne s'agit presque jamais du nom porté à l'époque romaine qui était, lui, dérivé du celtique ou du grec (Agde, Antipolis, Massalia, Cularo, etc.).

Noms dérivés de la voie elle-même

Le mot voie est d'origine savante et se retrouve peu dans les toponymes. Il faut cependant retenir Courbevoie (*Curva via* en 850) et Tourvoie (*Torta via*). Chemin, par contre, est d'origine populaire et presque toujours exact. Le Chemin romieu ou roumiou ou encore romier est la route des pèlerins vers Rome ; on trouve aussi Cheminon (Marne), Cheminas (Ardèche), Chemenot (Jura), Cheminot, Chemin (Jura). Ce sont autant de témoins fidèles du passage d'une voie. La voie en remblai a beaucoup frappé les imaginations et on trouve dans toute la France : Haut Chemin, Chemin Haussé, La Levée, Levée de César, Les Levées (entre Autun et Besançon), N.-D. de la Levée (Côte-d'Or).

Noms provenant du matériau de revêtement

La Chaux

Calx, la chaux, a donné : *via calceata*, d'où La Chaussée (Vienne), La Chaussée romaine (Aisne), la Chaussée des gens d'armes ou des païens ou des Sarrazins (dans le Midi), la Chaussée des Allemands (dans l'Est) et des Errants (Normandie), La Cauchie et Cauchy (Pas-de-Calais), la Chaussade (Creuse), La Chasse, Chaussa (Hte-Loire), Chaussadis (Creuse et Pas-de-Calais), Lachaussée (Marne), etc.

Voies dallées

Silice strata (voie dallée) a eu un énorme succès que l'on retrouve aujourd'hui dans les noms communs de plusieurs langues : la strada, the street, das strasse, autostrade, strata, et a donné en langue d'oïl Estrée ou Estrées (plus de douze communes en France) ainsi que Estrée Blanche (Pas-de-Calais), Albestrée (Côte-d'Or) Etrez (Ain), Letrée (Yonne), Letrey (Saône-et-

Loire). En langue d'oc, on trouve Estrade (battre l'estrade signifie courir les chemins), Lestrade (Aveyron), L'Etra (Loire).

La pierre

Voies empierrées : Le Perreux (Seine), Le Perray (Seine-et-Oise), Lapeyrouse (Ain), Le Perou, Peret en Saintonge. Mais ces dérivés de *petra*, qui sont très nombreux, peuvent aussi se rattacher à des ruines antiques, à des carrières de pierres, à des rochers, sans rapport avec une voie romaine.

Voie couverte de scories de forge

Les scories de forge étaient un matériau de choix peu coûteux, facile à transporter et très "roulant". Aujourd'hui encore, des photos aériennes permettent de repérer une voie antique sous la forme d'un ruban de couleur rouille (Indre), d'où le "Chemin Ferré" pour la voie Régordane reliant l'Auvergne à Nîmes. Cependant, sur les 12 communes portant le nom de Ferrière, il s'agit pour la plupart de l'évocation de mines ou de forges antiques.

Noms rappelant les bornes milliaires

La Millaire (Jura), Milhars (Tarn), Milhas (Haute-Garonne), Millas (Pyrénées-Orientales), Peyramil¹ (Haute-Garonne), sont, à l'évidence, le souvenir d'une borne. C'est aussi souvent le cas pour les 15 communes nommées Peyrefitte ou Pierrefiche (de *petra ficta* : pierre fichée), mais il faut faire des réserves car les hommes ont toujours dressé des pierres (menhirs, limites de propriétés). Citons le quartier de Peira Longa dans le vallon de Laghet où on trouve encore les restes de trois milliaires de la *via Julia Augusta*.

C'est parfois le numéro de la borne qui est resté en mémoire. Sur la route de Vienne à Genève, on trouve Septème, Oytier et Diemoz, respectivement à 7, 8 et 12 milles de Vienne. Entre Aix et Marseille : Septèmes, Cart (*ad quartum lapidem*) et Les Milles, se trouvent à un nombre entier de milles en partant de Marseille. En Savoie, Seez est à six milles d'Aime (Axima). Ailleurs, c'est la lieue gauloise (*leuga*) qui a laissé son nom : Cartelgue (Gironde), Delme, à douze lieues de Metz, Lèves (Eure-et-Loir) *Leugae* en 1031). Il faut toujours rechercher

¹ Le premier nom connu de Peyramil est *Petra miliara*.

avant de conclure, à partir de quel point est comptée la distance en question, en général de la *civitas* la plus proche.

Noms provenant des croisements

Trivium, la bifurcation, a donné Trèves (Gard), Le Trève, Trève (Haute-Loire), Trevey (Haute-Saône). *Quadrivium*, devenu *quadrifurcum* en bas latin (croisement de deux routes), a laissé Queyrefour (Dordogne), Queroy, Charroux (Vienne) et Carroir. 150 hameaux ont un nom qui dérive de La Croisée : Croisette, Croizet, Crozat, Crusille (dérivation possible aussi à partir de la croix d'un monument religieux). Nombre de dénominations anciennes sont aussi évocatrices : Les Quatre Routes, les Quatre Vents, la Patte d'Oie, l'Etoile, Lestelle (Haute-Garonne).

Passages de rivières

Peu de ponts ont été construits au Moyen Age et les innombrables noms, type Pontoise, indiquent le passage d'une voie romaine : Ponty (*pons vetus*), Pontreau (pont royal), Pontpean (pont à péage), etc. Parfois c'est le nom celte, *briva*, qui a été retenu, d'où Brive-la-Gaillarde, Brèves (Nièvre), Brive (Mayenne), Brioude (Haute-Loire), Brioux (Deux-Sèvres). Le nom de la rivière peut aussi compléter le toponyme : Brissarthe sur la Sarthe, Salbris sur la Sauldre, Chabris sur le Cher (*Cares* au VI^e s.). Il faut retenir que les ponts, souvent monumentaux, n'étaient pas construits pour les besoins locaux mais au bénéfice des voyageurs au long cours ou pour des nécessités militaires. Par ailleurs, le passage d'une rivière avec ses aléas justifiait la construction d'auberges, de relais de poste, de tavernes et plus tard de marchés ou de thermes, en somme, les éléments d'une bourgade ou d'un oppidum. L'exemple d'Ambrussum, dans l'Hérault, est très significatif dans ce sens.

Vadum, le gué, a donné Voipreux (Marne), Vez (Marne et Oise), Wé (Ardennes), Voué (Aube), Guépereux (Seine-et-Oise), Guéperoux (Manche), etc. *Ritos*, le gué en gaulois, associé à *cambo*, la courbe, a donné *camboritum*, d'où Chambord, Chambourg (Indre-et-Loire), Chambors (Oise).

Stations portant le nom d'une rivière

Ce cas, très fréquent, signe le plus souvent le passage d'une route romaine. Exemples attestés : Nevers sur la Nièvre, Mouzon et Meuvy sur la Meuse, Blévy sur la Blaise, Vougeot sur la Vouge, Bièvres sur la Bièvre, etc.

Les stations routières

La *mansio* (gîte d'étape), terme qui est resté en usage jusqu'au Moyen Age pour toutes les habitations (maisons), n'est pas fiable. Par contre, *mutatio* (relais de poste sur une *via*) est très significatif dans Mudaison (sur la *via domitienne* dans l'Hérault), Muizon (Marne), Mudation (Pyrénées-Orientales). *Casa* a donné des dérivés trop nombreux pour être rattachés aux voies (Chaize, Caze, Cheze), par contre, le nom gaulois de la maison, *attegaia*, a donné Athie (Côte-d'Or), Athies (Aisne), Athée (Indre-et-Loire), Athis-Mons (Seine-et-Oise). *Capanna* (la cabane en bas latin), est à l'origine de plus de 20 lieux : Chavanne, Chavanges, Chabanais, Chavaigne, etc. *Maceriae*, mesure, et par extension, ruine, a donné plus de 25 localités comme Maizières, Mezières, Mazère, Mezeray, etc. Ce sont le plus souvent des bourgades du Moyen Age édifiées près de ruines antiques. Il en va de même pour Le Mur, Les Mureaux (27 dérivés).

Taberna (boutique), est aussi un nom de lieu très fréquent, par exemple : Tavernes (Var), Saverne (Bas-Rhin), Ternay (Isère) Taverny (Seine-et-Oise), Tavernières (Haute-Loire), Tavernolles (Gard), Les Tavernettes (Haute-Savoie). Toutefois, le terme de "taverne" existant au Moyen Age, il convient donc de vérifier l'existence d'une voie antique.

Les Maisons Rouges

C'est un indice très significatif d'une voie dans les régions celtes romanisées, mais on ne sait pas pourquoi ! On peut simplement noter que les auberges gauloises étaient peintes en rouge (ainsi qu'au Moyen Age), tout comme les maisons cantonières aujourd'hui en Italie. Il y a de nombreux hôtels dénommés Maison Rouge en France, Rottes Haus en Allemagne et en Suisse, Red House en Angleterre, Casa ou Cà Rossa en Italie. Plus de 400 noms de lieux, en France, mentionnent la couleur rouge : Maison Rouge, Croix Rouge, pour croisement (32 hameaux), Ville Rouge, Champs Rouges, Chemins Rouges, Moulin Rouge, etc.

Nécropoles

Les Romains enterraient leurs morts le long d'une voie à la sortie des villes. Au Moyen-Age, où les morts étaient enterrés près des églises, quand on trouvait des tombes hors les lieux saints, on en déduisait qu'il s'agissait de restes de martyrs chrétiens, d'où les localités comme Martres (6 env.), Martrois (très fréquent), La Martre (Var), Martray.

Le marché

Magus, le marché en gaulois, a donné des noms terminés en -an ou en -on : Argentan, Argenton (*Argentomagus*), Charenton, Carentan, Caen, Chassenon (*Cassanomagus* = marché du chêne), Riom (*Ricomagus* = marché du roi), Reome.

Montjoie

Le terme de Montjoie, nom commun d'origine incertaine, indiquait toute éminence artificielle sur laquelle on pouvait monter pour repérer son chemin. Ce nom, si souvent rencontré, est donc très évocateur. Après la christianisation, les oratoires ont souvent rempli ce rôle de repères, aux carrefours en particulier.

Noms de divinités

C'est Mercure, dieu protecteur des voyageurs, qui est le plus souvent rencontré. Les Mercœur jalonnent les routes du Massif Central ainsi que Mercoire, Mercouly, Mercoirol, Mercueil, Mercurol, Mercuriol.

Bélénos, dieu gaulois assimilé à Apollon, a engendré huit Beaune ainsi que Baulne (Aisne), Beaunotte (Côte-d'Or), Belin, Blain.

Tarvos, dieu gaulois à trois cornes, a donné Théroüanne (Pas-de-Calais), Tart (3 en Côte-d'Or), Terves (Deux-Sèvres).

Minerve donne Ménerbes (Vaucluse), Minerve (Hérault), et son homologue gaulois Belisama : dans le Centre, l'Ouest et le Nord, Balesme (Indre-et-Loire), Bellême (Orne), Beyleymas (Dordogne), Blesme (Aisne) et Blismes (Nièvre).

Conclusion

On pourrait continuer longtemps à rattacher les noms modernes de lieux à des souvenirs antiques. Mais, pour conclure, on ne peut mieux faire que citer la fin du chapitre de R. Chevallier sur l'Hodonymie Française : "*Ce genre de quête est passionnant, mais on ne saurait trop dire que les toponymes ne constituent que des indices à confronter avec d'autres sources (...). L'onomastique routière traduit le plus souvent la lecture médiévale d'un paysage dans lequel les structures romaines étaient déjà ruinées ou transformées.*"

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme - 1996. *Archéologie des mots. A pied, à cheval et en voiture*, in L'Archéologue, Archéologie nouvelle, n° 23, pp. 52-53.
- CHEVALLIER (R.) - 1997. *Les voies romaines*, chapitre 12 : Hodonymie française, édit. Picard.
- DAUZAT (A.), ROSTAING (Ch.) - 1978. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Lib. Guénégaud, Paris.
- GRENIER (A.) - 1934. *Archéologie Gallo-romaine*, deuxième partie : *L'archéologie du sol (Les routes)*, in Manuel d'Archéologie Préhistorique, Celtique et Gallo-Romaine, de Joseph Déchelette, tome VI. Editions A. Picard, Paris (réédition 1985).
- LAMBERT (P.-Y.) - 1994. *La langue gauloise*. Edit. Errance, Paris.
- MELMOTH (F.) - 1997. *Ces mots qui jalonnent nos routes*, in L'Archéologue, Archéologie nouvelle, n° 28, pp. 25-30.
- THIOLLIER (A. G.) - 1996. *Itinéraires romains en France*, Archéologia hors série, n° 84. Edit. Faton, Dijon.
- VIAL (E.) - 1983. *Les noms de villes et de villages*, édit. Belin, Paris.

L'écriture mémoire des hommes – G. JEAN - Découvertes Gallimard/Archéologie – 1995, 224 pp. – 87 F.

Si l'homme transmet depuis des dizaines de milliers d'années des messages à l'aide de dessins, de signes ou d'images, l'écriture à proprement parler, c'est-à-dire un corps organisé de signes ou symboles propres à fixer clairement ce que les usagers pensent, ressentent ou expriment, n'a que 6000 ans. Georges JEAN, ancien professeur de linguistique et de sémiologie, expose d'abord, comment tout a commencé en Mésopotamie, 4000 ans avant notre ère par des comptes agricoles consignés sur des tablettes grâce à l'écriture cunéiforme qui a eu une énorme diffusion pour servir, durant 2000 ans, toutes les langues du Moyen Orient. D'autres systèmes naissent et se développent depuis l'Égypte jusqu'à la Chine, tous considérés comme un cadeau divin. Mille ans environ avant notre ère, les Phéniciens inventent l'alphabet, révolution qui a un succès quasi planétaire. On voit ensuite comment les copistes ont sauvé des barbares la culture chrétienne héritière des Romains. Avec l'apparition de l'imprimerie, les métiers du livre, du journal, de l'édition d'art, vont susciter des dynasties de graveurs, de fondeurs, de typographes, tous plus imaginatifs les uns que les autres. Le livre se termine par le portrait des "déchiffreurs" de génie ainsi que par la citation des écritures qui se taisent encore.

Le style et les illustrations rendent ce livre très agréable à lire. Au-delà même des informations transmises, "on reste ébloui par l'infinie beauté de ces signes qui parlent d'eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de les traduire".

Pierre MAESTRACCI